

Le pape est-il nul en Economie ?

Dans une exhortation apostolique publiée mardi 26 novembre, le Pape François a souhaité condamner la « nouvelle tyrannie des marchés » tout en plaidant en faveur d'un retour « à une éthique de l'être humain ».

Dénonçant le primat du marché, de la consommation et de l'argent sur l'humain, le pape ne mâche effectivement pas ses mots :

« Aujourd'hui, tout entre dans le jeu de la compétitivité et de la loi du plus fort, où le puissant mange le plus faible. (...) On considère l'être humain en lui-même comme un bien de consommation, qu'on peut utiliser et ensuite jeter. (...) La crise mondiale qui investit la finance et l'économie manifeste ses propres déséquilibres et, par-dessus tout, l'absence grave d'une orientation anthropologique qui réduit l'être humain à un seul de ses besoins : la consommation. (...) Non à l'argent qui gouverne au lieu de servir. »

Alors que les gains d'un petit nombre s'accroissent exponentiellement, ceux de la majorité se situent d'une façon toujours plus éloignée du bien-être de cette heureuse minorité. Ce déséquilibre procède d'idéologies qui défendent l'autonomie absolue des marchés et la spéculation financière. Par conséquent, ils nient le droit de contrôle des États chargés de veiller à la préservation du bien commun. »

Autrement dit : la crise financière vient non seulement d'un manque de régulation et l'Etat, dans son essence serait naturellement bon, puisqu'apte à contrôler.

Pour citer Philippe Chalmin, « Je resterai poli en disant que la comparaison n'est pas des plus intelligentes, d'autant plus qu'elle sous-entend que ceux qui prennent le parti des pauvres sont, de fait, socialistes. Je dirais par ailleurs que beaucoup commettent une erreur en croyant que ces déclarations font état d'une supposée révolution au sein de l'Église »...« D'aucuns diront que je suis un affreux libéral mais je pense, sans contester le droit au Pape de faire de telles déclarations, que de telles critiques nécessiteraient une connaissance bien plus approfondie sur un phénomène aussi complexe. »

Alors, Le pape François est-il compétent en économie ? C'est la question que soulèvent Outre-Atlantique d'autres économistes libéraux qui s'attèlent à démonter point par point la critique de l'économie de marché. Pour le plus virulent d'entre eux, Tim Worstall, contributeur du magazine économique américain *Forbes*, qui se décrit par ailleurs comme « un bon gentleman catholique bien éduqué par les Bénédictins », le pape « n'a pas compris le monde dans lequel nous vivons. »

« Les inégalités diminuent à mesure que les gens rejoignent des sociétés fondées sur l'économie

de marché, la pauvreté a diminué depuis 30 ans au rythme le plus rapide qu'ait connu l'espèce humaine. Tout cela est arrivé parce que des milliards de personnes ont été libérés des exigences des versions les plus dingues du collectivisme et qu'ils ont pu rejoindre la meilleure machine à produire de la richesse jamais créée, un certain degré de marché libre. »

Dans le même sens, Samuel Gregg de la *National Review* américaine estime que les prédicats sur lequel le pape fonde sa critique ne sont pas justifiés. Pour lui, il n'y a aucun pays au monde où le marché soit absolument autonome, et les règles et système de régulations appliqués à l'économie sont déjà innombrables.

Le magazine américain *The Atlantic* va encore plus loin dans l'analyse en proposant une analogie entre la pensée du pape François et celle de l'économiste hongrois **Karl Polanyi**, critique de l'économie de marché auto-régulée. *« Karl Polanyi est connu pour son livre La Grande Transformation, et en particulier pour une idée expliquée dans ce livre, rappelle ainsi Heather Horn : la distinction entre une « économie encastrée dans les relations sociales » et « des relations sociales encastrées dans le système économique » ». Ce que la journaliste résume en une phrase : « L'économie doit servir la société et non l'inverse. »*

Pour elle, c'est bien dans cette ligne que s'inscrit le pape François. *« Il faut noter que le pape François, dans son exhortation, n'appelle pas à un renversement complet de l'économie, nuance-t-elle. Il ne parle pas de révolution et il n'est évidemment pas question d'un discours marxiste sur le sens de l'histoire. En revanche, François dénonce spécifiquement le règne absolu du marché sur les être humains. Il ne dénonce pas l'existence du marché mais sa domination.»*

Concernant les solutions pour remédier à cette crise, *The Atlantic* poursuit le parallèle entre François et Karl Polanyi : *« Polanyi plaidait pour un socialisme démocratique dans lequel les gouvernements du monde entier travailleraient ensemble, explique Heather Horn. Et vous savez quoi ? C'est très proche de ce que le pape propose aussi. Il ne pense pas que le problème puisse être résolu par la seule charité individuelle. »*

Reste à savoir quelle autre forme de capitalisme ou quel autre modèle économique inventer. Reste que l'ensemble, fort heureusement, n'a jamais valeur que d'exhortation Apostolique. C'est heureux.

